

Margaret Thatcher dans l'opinion des Britanniques

MONICA CHARLOT

La place que tient Margaret Thatcher dans l'esprit des Britanniques apparaît dans la multiplicité et la variété des surnoms qui lui sont donnés. Sur la scène politique c'est un brevet de réussite populaire que d'être affublé de diminutifs ou qualificatifs plus ou moins sympathiques. Connue dès 1971 comme « Thatcher Fauche-Lait » (*Thatcher the Milk Snatcher*), pour avoir mis fin aux distributions gratuites de lait dans les écoles primaires, elle devient à la fin des années 1970 « la Dame de Fer » (surnom lancé par la *Pravda*), « l'Evita du parti Tory » (d'après Ferdinand Mount, chroniqueur politique du *Spectator*, puis l'un de ses conseillers), « la Mère » (pour ses hauts fonctionnaires), « la patronne » (selon Lord Carrington) — avant d'être baptisée TINA au début des années 80 (*There Is No Alternative* — il n'y a pas d'alternative) ou encore, par allusion au petit père des peuples, *Big Sister*, la grande sœur qu'il faut craindre (David Owen). Pour tout un chacun, enfin, c'est *Maggie*. Depuis Churchill seul Harold Macmillan avait eu droit à de tels surnoms.

Comme la plupart des Premiers ministres britanniques, Margaret Thatcher est également dotée d'une image plus ou moins juste biographiquement, peu à peu construite par la presse populaire, la télévision et, dans son cas, les magazines féminins. Les grands traits de cette image publique sont simples et renvoient, comme on l'a souvent dit, à l'éthique victorienne :

- *une fille pauvre* : seconde fille d'un couple d'artisans qui avait su s'élever dans l'échelle sociale, elle a eu une éducation spartiate dans un logement sans jardin, sans salle de bain, sans eau courante, avec toilettes à l'extérieur ;
- *... mais honnête* : elle a été élevée dans la stricte observance du repos dominical par son père, un prêcheur méthodiste laïc, et socialisée aux valeurs victorienne par sa grand-mère maternelle, qui vivait dans sa famille. On lui apprend à se mener la vie dure : lever tôt

- (6 h du matin), coucher tard (2 à 3 h du matin). Une habitude qui lui servira dans la vie publique. A la discipline personnelle et la piété, elle ajoute la vertu de persévérance et une forte croyance dans la responsabilité individuelle : « Plus vous investissez dans votre vie, dit-elle, plus vous en retirez » ;
- *une double ascension sociale* : celle de son père, puis la sienne. Aîné de 7 enfants, fils de cordonnier, son père a débuté comme apprenti épicier avant d'acheter sa propre épicerie, de l'agrandir et d'employer à son tour cinq personnes. Ascension sociale doublée d'une réussite politique : plus jeune *alderman* de l'histoire de Grantham, il en deviendra le maire en 1945. L'ascension de Margaret se fera par l'école : bourse au lycée de jeunes filles du lieu, où elle est chef de classe et responsable des jeux ; sélection pour le plus brillant collège de filles de l'Université d'Oxford, Sommerville. Une réussite indéniable, mais sans brio : elle est entrée à Oxford sur une liste de suppléants, elle en sort avec une licence sans mention (*second class degree*) ;
 - *la vertu se suffit à elle-même...* : Margaret Thatcher ne prêche pas la facilité. « Ce ne sera pas facile » — déclare-t-elle à son entrée 10, Downing Street. Elle dit ce qu'elle pense et sait où elle va, quelles que soient les conséquences. Elle est à la fois sûre d'avoir raison et inflexible. Pas question de gagner des électeurs, comme Macmillan, en promettant l'abondance. Plutôt être respectée qu'aimée. « Je pense — dit-elle — qu'à côté de la récompense du dur labeur, il y a la vertu du dur labeur » ;
 - *le cercle de famille* : Denis, son mari, Mark et Carol, ses enfants (des jumeaux de sexe différent, belle marque d'efficacité...) font partie de l'image et contribuent à l'humaniser. On se souvient de son angoisse lorsque son fils avait disparu dans le désert, lors du rallye Paris-Dakar. Elle ne manque jamais de remercier publiquement son mari, pour le soutien qu'il lui apporte.

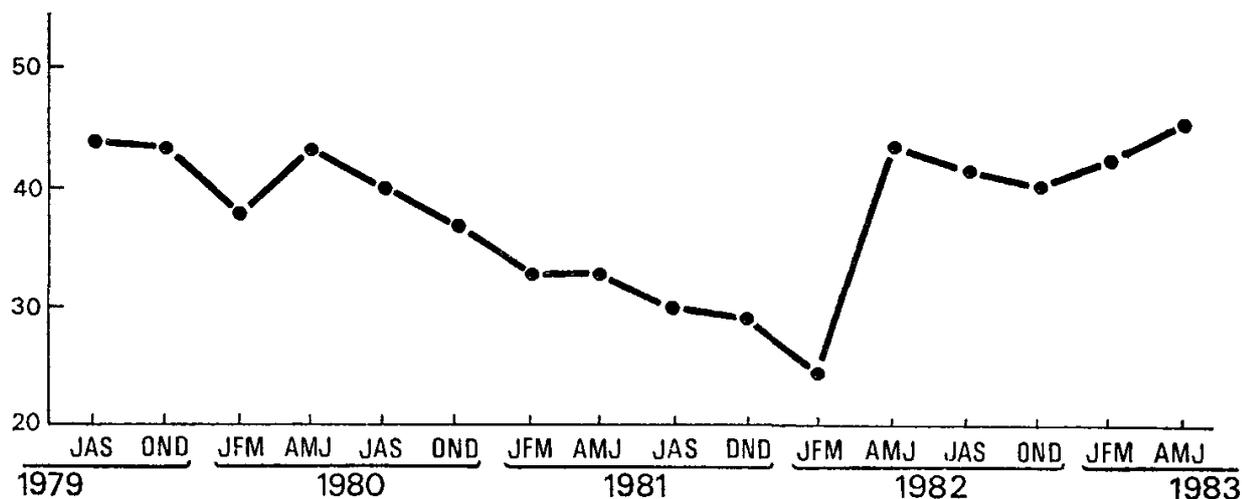
UNE POPULARITÉ AVEC DES HAUTS ET DES BAS

L'étude des moyennes trimestrielles de satisfaction de Margaret Thatcher comme Premier ministre (enquêtes périodiques de *Gallup Poll*, Londres) fait apparaître de façon très nette trois périodes dans la législature de 1979 à 1983 : une sorte d'état de grâce de mai 1979 à mai 1980, un déclin régulier et profond de juin 1980 à décembre 1981, une impressionnante reprise de décembre 1981 aux élections législatives de juin 1983 (*graphique 1*).

Première période : l'état de grâce (mai 1979 - mai 1980)

L'état de grâce, s'il existe, a été de courte durée pour Margaret Thatcher. Quatre mois après sa victoire électorale, avec 46 % de satisfaits, elle ne se hisse pas tout à fait au niveau de ses prédécesseurs immédiats

— Edward Heath en 1970 (50 %) et Harold Wilson en 1974 (49 %). Dans le même temps son retard sur James Callaghan — le successeur d'Harold Wilson à la tête du Parti travailliste — se réduit mais le Parti travailliste passe devant le Parti conservateur en intentions de vote. Après un premier creux, fin 1979 - début 1980, la popularité de Margaret Thatcher remonte et au bout de sa première année de pouvoir, en dépit du chômage et de l'inflation, des critiques de l'opposition mais aussi du patronat, elle se situe à un niveau légèrement supérieur à son point de



Source : Gallup Poll.

GRAPHIQUE I. — Evolution trimestrielle de la satisfaction vis-à-vis de M. Thatcher

départ. Il est vrai qu'entre-temps le Parti travailliste s'est déchiré, a changé de chef et ne parvient pas, avec Michaël Foot, à redresser son image. Le 23 avril 1980 un sondage NOP (sondage national, échantillon de 1 075 adultes) montre que les britanniques apprécient la politique extérieure de Margaret Thatcher : 37 % des personnes interrogées pensent qu'elle a amélioré l'image de la Grande-Bretagne dans le monde, 30 % qu'elle l'a dégradée, 29 % qu'elle n'y a rien changé. Mais on lui reproche de n'avoir pas su, selon la parole de saint François d'Assise, rétablir l'harmonie là où la discorde régnait : 80 % des Britanniques estiment qu'elle n'a pas rassemblé le peuple. Elle est vue comme capable (58 %), décidée (47 %), entêtée (46 %) et courageuse (41 %). Le fait d'être la première femme Premier ministre de Grande-Bretagne ne lui vaut ni avantage ni désavantage : 16 % des Britanniques estiment que cela fait d'elle un meilleur Premier ministre, 17 % un moins bon, tandis que 65 % n'y voient aucune différence. On note cependant qu'il y a deux fois plus de femmes que d'hommes (21 % contre 10 %) à penser que son sexe est un avantage à la tête du gouvernement britannique.

Deuxième période : dix-huit mois de déclin (juin 1980 - décembre 1981)

En dix-huit mois d'une chute de popularité continue Margaret Thatcher perd 18 points et ne trouve plus, en bout de course, qu'un Britannique sur quatre pour se dire satisfait d'elle comme Premier ministre. Il est toujours difficile de déceler les causes exactes des évolutions de popularité des gouvernants en l'absence d'enquêtes précises sur les motivations de leurs censeurs et soutiens. On peut cependant avancer un certain nombre d'hypothèses tirées de la conjoncture.

1. Durant toute cette période Margaret Thatcher est contestée par la majorité de son propre gouvernement. En mai 1979 elle n'a pas pu ou su former un cabinet homogène et s'est pliée à la tradition de dosage des tendances, d'où la lutte constante au sommet de l'Etat entre ses partisans et les « mous » (*wets*), entre monétaristes et défenseurs conservateurs d'un consensus sur fond de *Welfare State*. Ses proches sont aux leviers de commande de l'économie (Geoffrey Howe, chancelier de l'échiquier ; John Biffin, au trésor ; Sir Keith Joseph, à l'industrie ; John Nott, au commerce). Ils se heurtent à Lord Carrington et Sir Ian Gilmour (aux affaires étrangères), William Whitelaw (à l'intérieur), Francis Pym (à la défense) et saint John Stevas (relations avec la chambre des communes). Pour faciliter l'action gouvernementale Margaret Thatcher limite la discussion de ses projets économiques au niveau d'un comité interministériel qui ne comprend que des monétaristes à l'exception de Prior. Mais il lui faut créer un autre comité interministériel — bientôt connu sous le nom de « chambre étoilée » (d'après la cour criminelle des rois Jacques I et Charles I, réputée pour ses abus et le caractère arbitraire de ses décisions) — afin de régler les différends entre le trésor et les ministères dépensiers à propos d'économies budgétaires. En mars 1981 le projet de budget de Geoffrey Howe se heurte à la contestation de Prior, Walker et Gilmour, aux profondes réserves de Pym et Lord Soames qui obtiennent, en échange du maintien de leur solidarité gouvernementale, le retour à la discussion en Conseil de Cabinet des questions de politique économique. Margaret Thatcher cède sur la procédure mais tient bon sur le fond en refusant toutes les alternatives politiques qu'on lui présente. Ces dissensions internes ne manquent pas d'être portées à la connaissance de l'opinion grâce aux nombreuses fuites dont bénéficie la presse. Il semble que Margaret Thatcher elle-même ait laissé savoir à celle-ci l'opposition de trois ministres au projet du budget de mars 1981, accréditant indirectement l'idée que la fuite venait d'eux.

2. Dès 1980 les luttes intestines du gouvernement Thatcher s'étalent au grand jour. En février 1980, dans un discours prononcé à Cambridge et repris dans toute la presse, Sir Ian Gilmour déclare que le libéralisme économique met en danger les libertés politiques et n'a rien à voir avec le véritable conservatisme. En novembre 1980 il récidive dans un grand discours contre le monétarisme. Francis Pym de même, en juillet 1980,

exprime publiquement ses doutes sur la possibilité de redresser l'économie britannique par une politique déflationniste. Le président du Parti conservateur, Lord Thorneycroft, le même mois, se joint aux contestataires, reprochant au gouvernement de ne croire qu'en un seul type de remèdes et au monétarisme d'être une théorie doctrinaire incapable d'amener un redressement économique.

A ces critiques de l'intérieur s'ajoutent celles d'Edward Heath et d'Enoch Powell. Le premier n'a jamais pardonné à Margaret Thatcher de l'avoir évincé de la direction du parti en février 1975. En novembre 1980 il réclame un changement de politique et préconise une dévaluation. L'année suivante, à la veille du Congrès conservateur d'octobre 1981, il lance une campagne contre la politique Thatcher et appelle au retour à la politique consensuelle de l'après-guerre. Enoch Powell, à l'extérieur du parti, accuse au contraire Margaret Thatcher de mollesse et voudrait davantage encore d'économies publiques ainsi qu'une élévation de la pression fiscale. Il expose ces idées dans un recueil de discours, *Freedom and Reality (Liberté et Réalité)*, publié en octobre 1980.

Contestée par les siens, il n'est pas étonnant que Margaret Thatcher perde tout crédit dans l'opinion. James Callaghan avait connu la même mésaventure, côté travailliste, en 1979 ; Michaël Foot allait subir la même épreuve en 1983. Fin 1982 la popularité de Margaret Thatcher a atteint le niveau le plus bas de tous les Premiers ministres depuis la fin de la dernière guerre mondiale.

3. Il est vrai que l'expérience conservatrice semble alors se solder par un échec. La reprise économique mondiale n'est pas venue. La production britannique s'effondre. Le nombre des chômeurs, surtout, monte de façon dramatique : 1,4 million en 1979, 2,7 millions en 1981, plus de 3 millions en janvier 1982... Dans un rapport de février 1981, établi à la demande du Centre d'Etudes de Politiques (Centre for Policy Studies), un expert suisse, le Pr Jurg Niehaus, juge que la politique monétariste du gouvernement gonfle inutilement le nombre des banqueroutes et des chômeurs.

4. Le bilan conservateur est aggravé par l'apparition de nouveaux problèmes. A l'été 1981 ce sont les émeutes urbaines de Toxteth, Brixton, etc. A tort ou à raison l'idée prévaut qu'elles ne sont pas de type racial mais s'expliquent avant tout par le chômage massif des zones les plus défavorisées (rapport Scarman). La responsabilité du gouvernement est directement engagée. Dans les grèves de la faim des détenus politiques irlandais, la fermeté du Premier ministre peut sembler inutilement cruelle. L'apparition, enfin, d'un tiers parti, avec le SDP, en mars 1981, offre une issue politique aux électeurs qui récusent à la fois le gauchissement du Travaillisme et la radicalisation du Conservatisme avec Margaret Thatcher.

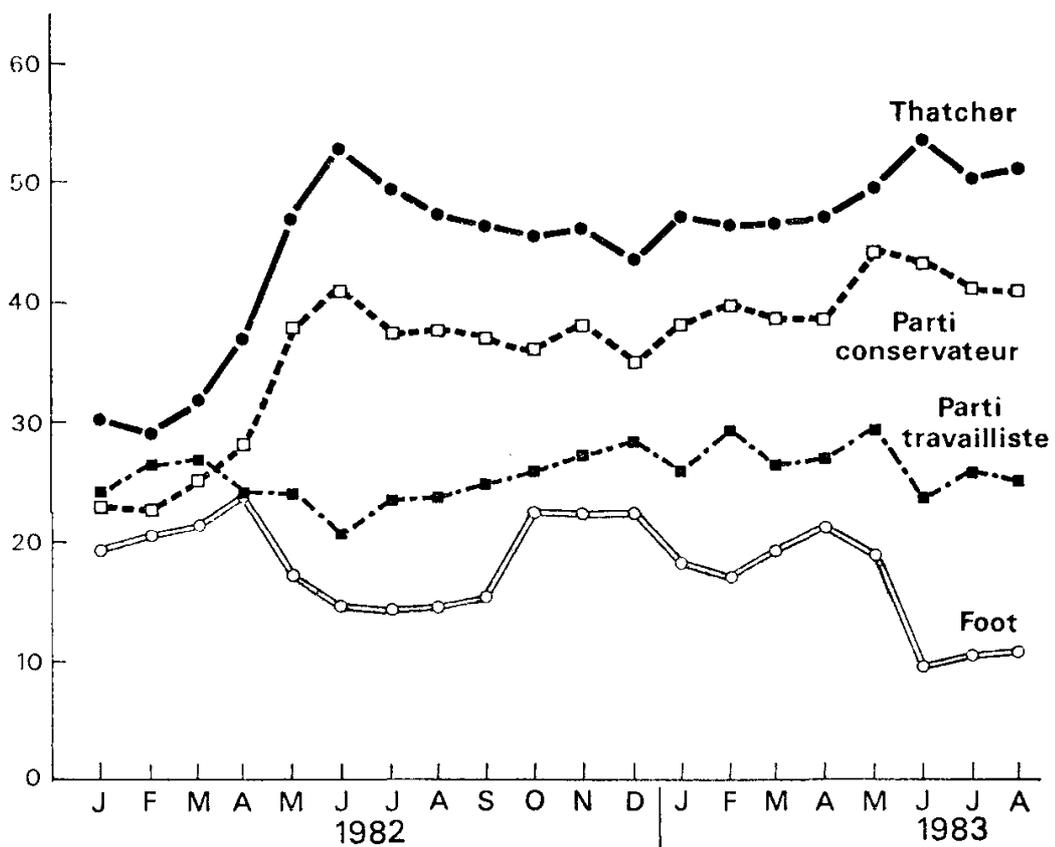
Devant cette situation la « Dame de Fer » justifie sa réputation en choisissant la contre-attaque plutôt que la défensive. En septembre 1981 elle démissionne trois de ses principaux opposants du Cabinet (Ian Gilmour, Christopher Soames, Mark Carlisle) et exile Prior en Irlande du Nord,

avec un portefeuille où il est difficile de réussir. Dans le même temps la présidence du Parti conservateur est enlevée à Lord Thorneycroft. La purge fait penser à celle qu'avait faite, en son temps, Harold Macmillan. Elle est tout aussi mal acceptée par les intéressés, comme en témoigne la lettre de démission de Lord Soames : « Vous m'avez dit ce matin que vous vouliez mettre quelqu'un à ma place, je m'empresse de mettre mon bureau à votre disposition. Sentiments distingués. Christopher Soames. » Dès lors Margaret Thatcher, en effet, peut placer ses fidèles au Cabinet (Patrick Jenkin, Norman Tebbit, Nigel Lawson) et à la présidence du parti (Cecil Parkinson).

Troisième période : le redressement (janvier 1982 - juin 1983)

L'inflexibilité du Premier ministre s'avère payante. Dès janvier 1982 sa cote de popularité commence à se redresser. En mars elle atteint 34 % de satisfaits, 9 points de plus en trois mois. Une remontée qui précède la guerre des Malouines.

L'effet Malouines, cependant, est capital dans ce qui va marquer un redressement spectaculaire de la fortune politique de Margaret Thatcher



Source : Gallup Poll.

GRAPHIQUE 2. — Evolution mensuelle de la satisfaction vis-à-vis des leaders et des intentions de vote pour les partis

et, à travers elle, de son parti. Ses traits de caractère — esprit de décision, courage, obstination — deviennent avec la guerre des qualités reconnues par tous. Trois mois durant elle se trouve seul maître à bord. Le conflit rejette à l'arrière-plan les difficultés économiques et sociales. Début avril (enquête Gallup des 9-13 avril) 78 % des électeurs approuvent l'envoi d'une flotte britannique aux Malouines, 67 % approuvent de façon générale l'action du gouvernement Thatcher. Début mai cette approbation globale est montée de 67 à 76 % (enquête Gallup du 10 mai). En mai-juin 1982 la popularité de Margaret Thatcher atteint 51,5 %. Son parti bat de son côté son record d'intentions de vote depuis 1979 (*graphique 2*). Mme Thatcher était pour lui un handicap, la voici devenue une locomotive électorale. En octobre les congressistes conservateurs lui feront un accueil triomphal. Le plus surprenant est que l'effet Malouines ne se soit pratiquement pas dissous après la guerre des Malouines : le score du Premier ministre et celui de son parti ne descendront plus au-dessous de 40 %. Les débats sur la responsabilité de la guerre, la montée continue du chômage, l'absence de reprise économique auraient dû entamer le capital de confiance accumulé aux Malouines. Mais l'inflation tombait, le cabinet et le Parti conservateurs étaient désormais unis autour de leur chef, et, surtout, Michaël Foot, à la tête d'un Parti travailliste déchiré, offrait de moins en moins une alternative crédible et désirable au thatchérisme.

SOCIOLOGIE DU THATCHÉRISME

L'effet Malouines

L'indice de satisfaction de Margaret Thatcher comme Premier ministre passe de 34 % en mars, avant la guerre des Malouines, à 52 % en juin 1982, après la victoire du corps expéditionnaire britannique. Ce bond en avant est inégal selon les catégories d'électeurs. Il est plus grand chez les hommes que chez les femmes, de sorte que l'écart entre soutiens féminin et masculin s'inverse avec 55 % de satisfaits parmi les hommes contre 52 % chez les femmes. Mais il ne faudra pas longtemps pour que les femmes devancent à nouveau les hommes dans le thatchérisme. Cette popularité masculine soudaine est d'autant plus frappante, cependant, qu'elle se produit dans tous les groupes d'âges : de mars à juin, Margaret Thatcher gagne 22 points chez les jeunes gens de 18 à 24 ans (20 points chez les jeunes filles du même âge) ; 27 points chez les hommes de 25 à 34 ans (18 points chez les femmes) ; 27 points également chez les hommes de 35 à 44 ans (15 points chez les femmes) ; 23 points chez les hommes de 45 à 64 ans (18 chez les femmes) ; 34 points chez les hommes de plus de 65 ans (16 points chez les femmes). Une progression considérable dans les deux sexes, qui porte le Premier ministre au-dessus de 43 % dans tous les groupes d'âges, avec un maximum de 63 % de satisfaits parmi les hommes de plus de 65 ans.

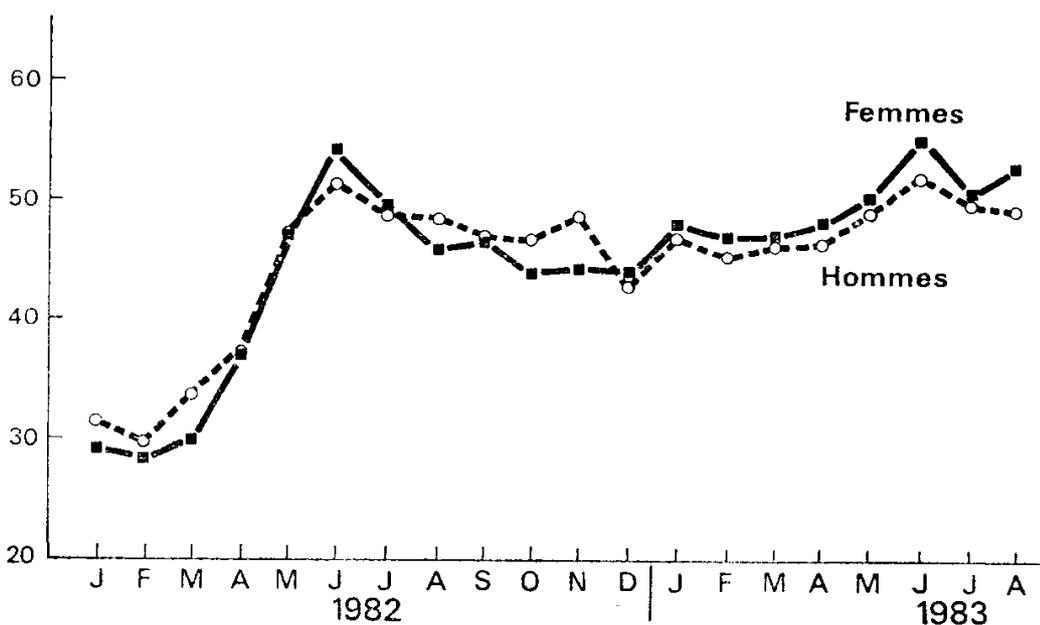
Dans les catégories socioprofessionnelles les gains de popularité de

« Maggie » ne contredisent pas la structure sociale traditionnelle des options politiques. Parmi les non-manuels (A, B, C1) la satisfaction est aussi élevée, qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes (64 %) ; comme les hommes avaient un retard de 5 points sur les femmes de ces classes moyennes, en mars, cela signifie qu'ils ont rallié le chef du parti conservateur en nombre suffisant pour rétablir l'équilibre. Même évolution chez les manuels du bas de l'échelle sociale (ouvriers non spécialisés et assistés sociaux des groupes D et E) : 43 % de satisfaits (+ 19), 44 % de satisfaits (+ 25). Mais le prestige de Margaret Thatcher s'est surtout accru dans la catégorie C2 des ouvriers spécialisés : 52 % de satisfaits (+ 28)...

Toutes évolutions bien considérées, finalement, le phénomène d'opinion le plus frappant de la guerre des Malouines est sans doute l'unanimité dans le ralliement à la personne du Premier ministre : l'accroissement de sa popularité est au *minimum* de 12 points dans tous les groupes sociaux en ces deux mois de guerre.

L'après-Malouines

Une telle unité au profit du chef de l'exécutif, face à un danger extérieur, est un phénomène d'opinion bien connu. Mais, normalement, une fois le danger passé, l'avantage ainsi obtenu se dilue rapidement dans une sorte de retour au *statu quo ante*. Or ce n'est nullement le cas de Margaret Thatcher à la fin du conflit des Malouines. De juillet à novembre 1983 elle conserve un minimum de 46 % de satisfaits tandis que le Parti conservateur est crédité du meilleur programme et perçu comme le vainqueur quasi certain des prochaines élections législatives. En décembre, cependant,



Source : Gallup Poll.

GRAPHIQUE 3. — Evolution de la satisfaction vis-à-vis de M. Thatcher par sexe

Mme Thatcher perd 6 points d'un seul coup. Mais un mois plus tard elle est revenue à 48 % de satisfaits. Son recul très provisoire, dans la mesure où il est presque exclusivement imputable à l'électorat *féminin*, ne traduisait sans doute qu'un moment de lassitude politique et de dépolitisation au terme d'une année trop chargée et à la veille des fêtes de Noël et du Nouvel An (*graphique 3*). A part cet incident de parcours, rien ne semble susceptible d'entamer la popularité de la « Dame de Fer ». La publication du rapport d'enquête sur la guerre des Malouines — le rapport Franks — n'a pas terni son image. La moitié des Britanniques estiment qu'elle a capitalisé, politiquement, l'affaire des Malouines, plus des deux tiers sont d'avis qu'il n'y a pas lieu d'épiloguer sur l'événement, mais 39 % déclarent avoir de Margaret Thatcher une meilleure opinion après le conflit. Sans compter que l'effet Malouines est relayé par le contre-effet Foot : fin septembre, à la veille du Congrès travailliste, plus de la moitié des sympathisants travaillistes estiment que Michaël Foot devrait se retirer pour permettre l'élection d'un nouveau *leader* à la tête du parti — un parti divisé aux yeux de tous et, pour une forte minorité des personnes interrogées, gauchiste (*Gallup Poll, Sunday Telegraph*).

Lorsque Margaret Thatcher annonce la dissolution anticipée de la Chambre des Communes, le 9 mai 1983, son taux de satisfaction s'accroît encore pour atteindre le niveau record de 55 %, 3 points de plus qu'au sommet de sa popularité à la fin du conflit des Malouines. Du début à la fin de la campagne électorale, l'indice de popularité de Michaël Foot, comme chef du Parti travailliste, tombe de 19 à 9 %... Si l'on compare les deux records de popularité de « Maggie », 52 % en juin 1982 (effet Malouines), 55 % en mai 1983 (campagne électorale), on constate que le premier record a été battu, en l'espace d'un an, grâce à la mobilisation des classes moyennes, tant chez les hommes que chez les femmes : + 5 points (69 à 74 % de satisfaits) chez les hommes des catégories A/B, + 4 chez les femmes (68 à 72 %) ; + 4 chez les hommes du groupe C1 (60 à 64 %), autant chez les femmes (61 à 65 %). Margaret Thatcher a trouvé une réserve de popularité chez les femmes ouvrières (+ 4 dans le groupe C2, + 2 chez les D et E), mais sa position s'est dégradée du côté des ouvriers (C2 : — 7 ; D-E : — 5). Les femmes de tous âges et de toutes conditions, d'ailleurs, lui sont en majorité acquises, davantage encore qu'au moment de son triomphe, après les Malouines. Bref sa popularité électorale, dans sa structure sociologique, est plus proche de la norme habituelle de popularité conservatrice que ne l'était sa popularité nationale, gagnée aux Malouines. Mais celle-là procédait de celle-ci et toutes deux se situaient à un niveau tout à fait exceptionnel.